

**PIERRE-RICHARD FERAY**

**- UNIVERSITE DE NICE-SOPHIA ANTIPOLIS -**

**LE BOUDDHA  
ENTRE HISTOIRE ET LEGENDE**

*Texte intégral*

sur la base duquel a été  
réalisée l'étude publiée par la Revue

**... NOTRE HISTOIRE – N° 203**  
**Septembre 2002**

**LAMIC – UFR Lettres & Sciences Humaines de Nice**  
**Atelier ASEM-RIASEM**

## I. L'HOMME PARFAIT

C'est dans le nord de l'Inde, au parc de Lumbini, près de Kapilavastu – l'actuelle ville de Gorakhpur, à 150 kilomètres de Bénarès et sur les premiers contreforts de l'Himalaya qu'est né le Bouddha vers 560 av. J.-C. et, qu'en – 483, il devait mourir d'une indigestion douteuse. Par conséquent c'est en Asie indienne et brahmanique, dans la plaine du Gange, que pour le connaître il faut sans cesse revenir.

**Histoire de Tathagata : l'« Homme-Parfait »** - Le Bouddha dit historique est représenté par une « Tradition » qui porte le nom de *Bouddha Sakyamuni* ou « l'ascète des *Sakyas* ». Ce surnom de *Sakyamuni* fut attribué au prince Siddharta Gautama après qu'il eut décidé de trouver seul la Voie du salut, et ce, pour bien le distinguer des bouddhas passés (au nombre de sept) et du bouddha à venir (Maitreya = le Tout-amour). Il est en effet l'unique dont on est assuré de l'existence dans l'histoire. Cette insistance relative à l'historicité est rare en Inde, les dates ne présentant d'importance que si elles ont, selon le mot de Michel Foucault, « valeur de marque ». C'est qu'il faut écrire l'histoire d'un « Homme-Parfait » ou Tathagata, dont la vie réelle ne prend toute sa vraie signification que tendue vers la Perfection. Puisqu'à la fin, Siddharta, tout à la fois, meurt – et quelle mort plus physiquement banale que la sienne !, et dans le même temps « cesse d'être », devient l'*Eveillé\**. Ainsi légende et histoire sont inextricablement liées, mais c'est la légende qui donne sens à l'histoire, toujours la recouvre : une lecture linéaire de la vie du Prince Siddharta ne signifie rien. « Est-ce que les indianistes prennent le *Lalitavistara* (1) pour une biographie ? » s'interrogeait Renan ? Evidemment non. En revanche, là où l'histoire retrouve ses droits, peut faire valoir ses méthodes et à la limite apporter sa contribution à l'éclairage de la vie de Siddharta tient dans l'étude du contexte indien, de la détermination

sociale et politique au sein de laquelle s'est structurée sa pensée – ou sa personnalité, de la contingence enfin car les choix du futur Bouddha s'opérèrent par moments dans l'inconnu...

**En premier lieu : l'Inde pré-bouddhique** - l'Inde des VI<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles avant notre ère. Tous les indianistes s'accordent à reconnaître à cette Inde gangétique l'existence d'une intense activité intellectuelle, spirituelle et matérielle. Dans ce moyen Bassin du Gange et de son affluent de droite, la Jumna, les richesses circulaient en abondance empruntant les voies naturelles de communications fluviales et dans deux directions : vers le Nord-Ouest de l'Inde, l'Asie centrale et la Chine ; vers la Péninsule indienne – le Dekkan, Ceylan [Act. Sri Lanka] et, par voie maritime, l'Asie du Sud-Est. Province riche, région disputée opposant les castes des *Brabmanes* (prêtres) et des *Ksatriyas* (guerriers) à laquelle appartenait la tribu de Bouddha - celle des *Sakyas*, aux *Vaisyas*, caste des marchands et des propriétaires agriculteurs qui ne cessaient de s'enrichir et d'aspirer à ne plus subir la rude tutelle religieuse des premiers, politique des seconds. Ce conflit entre castes se superposait aux querelles spirituelles d'une élite indienne, d'*initiés* tourmentés d'une douleur extrême – souffrance indicible dont témoignent les magnifiques et sublimes *Upanisads* (2) qui apparaissent à cette époque -, par la question de la *Réincarnation*, du *Samsara* [Littér. « migration des existences »]. Écoutons ce qu'en pensait Bouddha lui-même : « *Il n'existe dans tous les univers, visibles ou invisibles, qu'une seule et même puissance sans commencement, sans fin, sans autre loi que de réaliser le destin. La Mort et la Douleur sont les navettes de son métier, l'Amour et la Vie en sont les fil. Mais n'essayez pas de mesurer l'Incommunicable avec des paroles, pas plus que de plonger la corde de la pensée dans l'Impénétrable : celui qui interroge se trompe, celui qui répond se trompe. N'attendez rien des dieux impitoyables, eux-mêmes soumis à la loi du Karma* (3), *qui naissent et meurent pour renaître et ne sont pas*

*arrivés à rejeter leur propre douleur. Attendez tout de vous même... »*

Face à cette tragédie, apparemment de multiples réponses générant d'innombrables sectes où « *la pensée se nuance depuis le matérialisme le plus déterministe jusqu'à l'idéalisme le plus sublime.* » Les plus hérétiques d'entre elles contestaient l'infaillibilité du dogme de la *Skruti* (4). Ainsi des doctrines cosmogoniques du Samkhya ou morale du Jânisme, ce dernier privilégiant à l'extrême le *Karma* et la « non-violence » : l'*Ahimsa*. Quant aux pratiques, celles des *yogis*, des *sannyasinas* (« ils ont renoncé au monde »), des *bhiksus* (moines mendiants), toutes tendaient par la maîtrise du corps, de la respiration, du mental, par le détachement des désirs à amener l'être humain à fusionner dans le grand Absolu pour se délivrer du cycle des migrations. Précisément c'est dans l'Inde gangétique que ces nouvelles « Voies du Salut » ont émergé, que l'idée d'une possible palingénésie selon les œuvres morales autrement dit le *Karma* a cheminé progressivement. Car c'est en subordonnant le *Karma* au *Samsara* que Bouddha va proposer à ses frères indiens de le suivre.

**Ensuite : histoire d'un homme et d'une espérance** - Siddharta Gautama eut un père, le *raja* – roi Soddhodana, une mère, Mayadevi qui mourut sept jours après sa naissance, une tante maternelle Mahaprajapati qui épousa son père et l'éleva. On le maria à 16 ans à une cousine Yasoda dont il eut un fils unique Rahula, 13 ans plus tard. C'est à 29 ans, après la naissance de Rahula qu'il décida de quitter son somptueux palais. Sur toute cette période de sa vie, somme toute sans relief, les légendes du *Lalitavistara*, des *Djatakas* (5) surtout, se recoupant dans leurs grandes lignes tracent un parcours mythique, véritable « légende dorée » du bouddhisme. Elles disent ceci : sa mère aurait rêvé sa fécondation de la corne d'un éléphant blanc qui aurait pénétré en douceur son flanc droit ; à peine né l'enfant aurait fait sept pas en direction des quatre points cardinaux, saluant le monde et annonçant l'universalité de sa mission ; ausculté à la

demande de son père par l'ascète Asita, celui-ci aurait reconnu les 32 signes de l'Homme-Parfait doté de pouvoirs paranormaux et annonciateurs de la venue d'un grand sage ou d'un « Souverain universel » (*sakravartin raja*) ; inquiet de voir son fils rompre éventuellement la tradition guerrière des *Sakyas*, Soddhodana crut l'en protéger en dressant autour lui une enceinte hermétique tramée de trois palais somptueux, tous baignés de lumière, de beauté, de jeunesse, ce, afin que son « regard » ne fût troublé par aucune disgrâce du monde.

Il fallut à Siddharta vaincre la détermination de son père : il désobéit. Aidé dans ses quatre pérégrinations hors de la Cité par son écuyer Channa et son cheval Kanthaka, il rencontra à sa première sortie « la vieillesse », à sa seconde « la maladie », à sa troisième « la mort ». Ses yeux se dessillèrent, son « regard » désormais transperçait l'apparence des choses, se saisissait de l'impermanence des êtres : derrière la jeunesse d'un corps, sa décomposition prochaine ; derrière la vie, la mort inévitable. Il éprouva un intense mal de vivre. C'est alors que les « dieux » suscitérent la quatrième rencontre avec « le mendiant » - l'homme sans attaches, sans besoin, libre. Il comprit alors qu'il lui fallait suivre ce sentier de la pauvreté. Il se révolta, renonça à tout et sans un adieu à ses proches, mais en pleurant son cheval et son cocher, il se fit mendiant. Et quitta son Palais. Il s'immergea, six années durant, dans une quête spirituelle qui devait l'amener à vaincre toutes les déterminations, à transcender toutes les contingences. Celles de la connaissance par la *méditation spéculative* et la prière, par les contraintes corporelles des *yogis* et de *l'ascétisme* poussé à l'extrême qui le mena aux lisières de la mort. Années fortes de toutes ces expériences mais décevantes quant à l'objet de sa quête. En définitive : comment se vaincre soi-même, dissoudre son Ego pour rétablir son Soi ? Son orgueilleuse volonté fut sa dernière détermination. Quand il eut compris cela, à certains « signes » qui ne pouvaient le tromper, il sut qu'il était arrivé au terme

de sa course : à cet Eveil – *Bodhi* pour lequel il avait tout renoncé. Un soir non loin de la Ville de Gaya, il s'arrêta au pied d'un figuier – *l'Arbre de Bodhi*, et là en un endroit qu'il devina être le lieu de l'illumination des bouddhas antérieurs, il s'assit, décida de n'en point bouger – « *Dût ma peau se dessécher, dût ma main se flétrir, dussent mes os se dissoudre, tant que je n'aurai pas pu pénétrer la science je ne bougerai pas de ce siège.* ». C'est l'Illumination enfin. Parmi les toutes premières paroles de l'Eveillé, ceci : « *Je suis venu pour enseigner la douleur et la délivrance de la Douleur.* » L'histoire du Bouddhisme commençait.

\* Bouddha vient du sanskrit *Budh* : s'éveiller.

---

## **II. BOUDDHISME : UNE FOI, UNE PREDICATION, UNE MORALE.**

**Après l'Eveil** – Devenu Bouddha, Sakyamuni dit : « *J'ai atteint le non-né. Irréversible est ma libération. C'est ma dernière naissance...* » Cette Loi de la Délivrance de la Roue, le **Dharma**, il hésita à l'enseigner. Il douta qu'elle pût être comprise de tous, accessible seulement à quelques uns « dont les yeux étaient un peu empoussiérés ». Il se laissa convaincre, dit la légende, par une divinité : Brahma Sahampati : « *Hélas le monde va périr. Le monde sera détruit si le Tathagata... préfère rester en repos et renonce à enseigner le Dharma... Lève-toi, Victorieux, parcoure le monde, guide la caravane, toi qui t'es affranchi toi-même. Daigne enseigner le Dharma. Il en est qui le comprendront* ». Bouddha décida de surseoir à son entrée dans le *Nirvana*, redevint par compassion pour les hommes, un *Bodhisattva* - celui qui vit sa dernière existence avant la Délivrance. Au cœur du bouddhisme : un acte d'amour,

le « Don de soi » pour l'humaine condition. Sans ce que les bouddhistes nomment la Foi, tout serait resté en l'état.

**Le Prédicateur.** Ses prêches et autres paroles démarrent par le Sermon de Bénarès (-531) où tout est déjà dit, s'achèvent à sa mort survenue en - 483 / 486 à Kershinagar près de son lieu de naissance, Lumbini. C'est son plus proche disciple **Ananda** qui transmettra ses paroles « de la fin de sa vie ». Ce moment de la mort –*Parinirvana* - est comparable à celui de l'Eveil par son « importance cosmique ». Que savons-nous sur cette longue période de prédication de Sakyamuni ? Infiniment d'épisodes ont été rapportés par les *Djatakas*. Curieusement et une fois dégagés de leur encombrement imaginatif, ces épisodes renvoient à une réalité simple, une « prédication pastorale », une pédagogie riche en paraboles, plus proche de Saint François d'Assise que d'Ignace de Loyola. Et en permanence centrée sur **l'acte**, adaptée à ses interlocuteurs et sur la notion de prise de conscience de « soi » par rapport aux « autres ». Ce qui le distingue au fond de ses rivaux du verbe – nous pensons aux prédicateurs brahmaniques ou jaïnistes, c'est le charisme qui émane de son être, « une force lumineuse ». Dans ces conditions, les succès d'adhésion se multiplient au désespoir de ces familles abandonnées de leurs enfants convertis à ses idées. Ce qu'on occulte trop souvent – qui a toute son importance, c'est, dans une région de l'Inde récemment brahmanisée, que le fondement essentiel de sa doctrine qui « subordonne le *Samsara* au *Karma* » trouve un écho profond et immédiat auprès d'une population (élitiste malgré tout) travaillée de longue date, dès l'Inde pré-aryenne, par la symbolique de **la Roue de la Vie** mue par le *Karma*, en clair, par la sanction des actes. Ce qui nous autorise à affirmer que le Bouddha ne réforme ni ne rejette rien d'un monde qui n'est pas le sien - celui des Brahmanes et des castes ; qu'il ne s'oppose pas à eux mais qu'il va son chemin, sans sourciller, construit sur ce credo : « *Une stricte discipline*

*morale axée sur la croyance en la transmigration selon les œuvres et étayée après coup par une philosophie de l'universelle contingence. »*

**Le temporel** – Si unique que soit un homme, l'historien n'oublie jamais que toute entreprise humaine se nourrit d'appartenance à un lieu et à un temps. Il en va, pour le héros, de sa crédibilité « historique » pour pouvoir peser sur d'autres lieux et en d'autres temps. Faute - pour raison de place, d'un développement conséquent nous ne pouvons que rappeler que c'est dans la riche plaine du Moyen Gange que le Bouddha va prêcher, zone dominée à l'époque par deux puissants royaumes, le Kosala et le Magadha, avec les rois desquels, Prasenajit et Bimbisara, il entretenait des relations étroites et suivies. Des orientalistes français R. Linga et A. Bareau ont procédé à d'importantes recherches à leur sujet. Mesurées à l'aune de la connaissance de la doctrine et de la pratique du Maître, elles sont de première importance. D'évidence après l'Eveil la réputation de Sâkyamuni est faite : s'il sert, successivement, à ces deux rois de « Conseiller spirituel », son influence s'exerce également dans tous les domaines de la vie matérielle et politique. Le principe du *Samsara-Karma* induit chez les rois et les marchands la pratique – qui se généralisera, de l'accroissement de leurs mérites par la générosité des dons. Entre une « renaissance » infernale et l'impossible atteinte du Nirvana, rois et laïcs et tous les « êtres vivants » se voient offrir la possibilité, par leurs dons, de renaître dans des conditions améliorées. Ce n'est pas dans cette disposition d'esprit qu'enseignait le Bouddha, c'est probablement ce qu'espéraient ses interlocuteurs pour leur propre salut. Ces rapports entre Bouddha et roi, entre le spirituel et le temporel ouvrent d'autres perspectives. Sont en jeu les conditions matérielles d'existence du *Sangha* (communauté bouddhique) : le développement du bouddhisme est à ce prix. Une formule les résume bien : « *O Roi vous gouvernez, Je sanctifie* ». Don contre don, matériel contre spirituel, chacun y trouve son compte. C'est au

3<sup>ème</sup> siècle av. J.-C. que le très bouddhiste-roi Asoka érigea ce principe en dogme pour soutenir l'action de ses missionnaires, les *Arhats* [ce Saint – homme du « Petit Véhicule »] à Ceylan puis en Asie du Sud-Est.

**Le Dharma.** - La Voie du Bouddha fut si souvent présentée que nous nous reportons à Sa propre démarche – imposer silence sur tout ce qui n'est pas elle, pour en dégager « l'essence » à savoir « Quatre Noble Vérités – *Catta Ariyasaccani* » : 1. La souffrance-*Dukkha* ; 2. Son origine – *Samudaya* ; 3 . Sa cessation – *Nirodha* ; 4. Le Chemin – *Marga* ou de l'Octuple Sentier.

***Dukkha*** : C'est le constat froid et implacable de l'universalité de la douleur et de son corollaire : l'impermanence de « tous les éléments ou agrégats » de l'être ou du Moi. Tout se désagrège, se reconstitue autre, éclate de nouveau. Cette Souffrance est tragiquement illustrée par la **Roue de la Vie**, cette noria d'origine perse à cinq rayons tourne sans arrêt, l'homme souffre de recommencer sa vie, s'angoisse d'ignorer où il va, excepté qu'il peut renaître - entre les cinq rais sont dessinées les cinq « voies » - « en animaux, en âmes errantes, en damnés voués aux plus horribles enfers, en humains, en êtres célestes ». Tout dépendra de son Karma : telle vie menée dans cette existence, telle renaissance dans l'autre. C'est bien là, écrit B. Baudouin « *la pierre d'achoppement d'une évangélisation que le Bouddha conduira en personne pendant près de quarante cinq ans* ».

***Samudaya*** : Pourquoi la Roue tourne-t-elle ? Elle est propulsée par la force qui se dégage du conditionnement de nos agrégats naturels (notion d'un « patrimoine karmique ») et de nos actions positives ou négatives, car le *Karma* « énergise ». Notre *Karma* est cosmique autant que moral. C'est au demeurant ce flux qui subsiste de nous et qui « passe » de vie en vie pour « germer » dans une autre enveloppe corporelle. Pourquoi pas dans « le ventre d'une femme au moment de la fécondation » ? Cette énergie se maintient du fait que nous sommes tenus dans **l'ignorance** de ce qui

nous fait agir : le **désir**, notre volition. D'où l'explication de notre souffrance par la chaîne des douze « productions interdépendantes ».

**Nirodha** : Maintenant que nous savons, reste à vaincre l'ignorance, source de tout désir porteur de toute action. Il suffit de défaire « à rebours » la dite chaîne, de rassembler ce qui a été divisé ou éclaté, de vaincre notre Ego, Désir des désirs, qui se pose en obstacle à l'arrêt de notre *Karma*.

**Marga** : C'est l'Ethique du Bouddha : « *Voici, ô Moines, la vérité simple qui mène à la suppression de la douleur. C'est la Noble Octuple Voie dont les huit étapes se nomment foi pure, volonté pure, application pure, langage pur, action pure, moyens d'existence purs, mémoire pure, méditation pure* ». Ce Chemin qui devrait nous laver de toute « souillure », présuppose que nous ayons des « vues justes », sans ces « illusions » dont nous devons nous défaire -, sur l'existence de l'Etre (l'*Atman* des Brahmanes) en lui opposant le « Non-Etre » - *Anatman* ; sur l'Impermanence et la Souffrance inhérentes à tous les agrégats qui composent notre « Moi », ce « Moi » qui porte notre nom... par pure convention. Bouddha nous interpelle : il nous appartient – seul – de nous libérer, nous... qui n'existons pas.

### III. BOUDDHISME : UNE MORALE DE L'ACTE

Terrible contradiction du Bouddhisme, si spirituellement noble, si moralement actif, si intellectuellement cohérent que, à propos de la métempsycose, d'avoir voulu fonder le Salut de l'homme sur la « rétribution des actes » tout en niant dans le même temps « l'existence des acteurs » ! Deux mille cent cinquante ans après, elle n'est toujours pas surmontée. Il eût fallu pour cela que le Bienheureux consentît à la reconnaissance d'un « Mystère », autrement dit d'un Dieu ou d'une « âme » capable de se fondre dans la Grande Ame universelle – *l'Atman-*

*Brahman*. De toutes les explications touchant à la faillite de son évangélisation en Inde (6) ou des réserves formulées à son encontre par l'Occident chrétien, celle-ci est la plus déterminante. Paradoxalement, au départ du moins, cette religion sans Dieu et « sans sujet » a été du fait même de cette double négation favorisée dans sa grande expansion vers le Sud-Est Asiatique par la voie méridionale de la plaine gangétique et vers le monde chinois par sa voie d'accès vers le Nord-Ouest. Car le bouddhisme a pour mission d'évangéliser le monde, même s'il opère à sa manière : de ce seul point de vue il constitue selon nous une religion, non plus seulement une Sagesse - ce qu'il reste fondamentalement.

**Traditions et doctrines** - A son Eveil, Bouddha trouva auprès de lui deux frères commerçants, ils devinrent sur le champ ses « adeptes » ; à Bénarès il revit les cinq ascètes qui l'avaient abandonné le jour où il rejeta leur ascétisme extrême ; se repentant, ils le suivirent en « disciples » ; enfin lui vint, en la personne du fils de l'homme le plus riche de Bénarès, un *Bhikshu* – moine mendiant qui le suivit. A eux tous, ils constituèrent du vivant de Bouddha la première communauté bouddhique – le *Sangha*. Environ un an après la mort du Maître, ils furent cinq cents disciples distingués en *Arhats*, à mettre sur pied, lors de la tenue de ce qui deviendra le premier Concile, l'organisation du *Sangha* à partir des règles concernant le Dharma. En tant que plus proche disciple du Maître, on confia à Ananda la tâche de réciter les sermons du Bouddha qu'il avait mémorisés afin qu'ils soient entendus et retenus de tous. Ces textes furent par la suite transcrits en *Pali*, une des plus anciennes langues mortes de l'Inde. D'où l'appellation de *Canon Pali* connu aussi sous le nom de *Tripitaka* – Triple Corbeille : 1. de la discipline ou *Vinaya Pitaka* relative aux règles de l'organisation ; 2. de l'enseignement par les discours ou *Sutra Pitaka* ; 3. de la métaphysique (philosophie supérieure) ou *Abidharma Pitaka*, le plus complexe, probablement le plus référencé. Proches dans le temps de la vie

historique du Bienheureux, ces Corbeilles constituent le « Bouddhisme Theravada » ou « primitif ». Au Premier siècle av. J.-C., les adeptes du « Grand Véhicule » - *Mahayana*, pour le déprécier, lui attribueront le nom de « Petit Véhicule » - *Hinayana*. C'est le Theravada qui se développera, hors de l'Inde, en Asie du Sud-Est (Ceylan, Java, Péninsule malaise, Birmanie, Laos, Cambodge, Thaïlande) sous l'impulsion du Grand Roi Asoka, fervent bouddhiste, et tout au long de son règne de – 269 à – 232. Le Roi dépêcha de Ceylan, devenu la base nouvelle de l'expansion bouddhiste, ses meilleurs *Arhats* en mission auprès de ces pays où s'imposera la vérité révélée par Sakyamuni.

Le *Mahayana*, la seconde tradition, a connu également, vers la fin du premier siècle, son Asoka en la personne du Roi indo-scythe Kanishka qui impulsera la tenue du quatrième Concile au Cachemire. C'est vers le Nord, Nord-Ouest, que les Mahayanistes tournent leurs regards, vers la route qui, du Gange, les mènera en Asie centrale puis vers l'Asie orientale dont la Chine [+335]. De là, la tradition Mahayaniste (7) reviendra vers l'Asie méridionale, touchera le Tibet [+620], gagnera le Vietnam. Enfin elle franchira le Pacifique pour atteindre Taiwan, le Japon [+522] où confrontée au Shintoïsme, elle se métamorphosera en un bouddhisme « ZEN » [1191] d'une vigoureuse originalité avec ses deux écoles *Soto* et *Rinzai*. Plus large, plus ouvert le Mahayana ? Sa tradition reprend la doctrine du Maître dans une perspective réformatrice, ouverte et accessible aux laïcs, ce qui la conduit à s'opposer à l'idéal exclusivement monastique des *Arhats*. Elle met l'accent sur le Bouddha *Tathagata* – le Bodhisattva de la compassion, développe la doctrine des « Trois corps de Bouddha » laquelle génère, entre autres, la notion de **Bouddhas transcendants** dont l'un d'eux, Amitabha « Lumière infinie » - qui symbolise la sagesse et la miséricorde, maître du paradis des « Terres pures », sera au centre d'une grande école bouddhique au Japon et en Chine : l'Amidisme. Enfin deux écoles composeront dès son avènement le *Mahayana*, elles sont bien connues sous

les noms de « *Madyamika* » dont le Maître à penser est le théoricien de la « Vacuité du Moi », Nagarjuna ; de « *Yogachara* » ou « Pratique du Yoga » en tant que pratique méditative spécifique. De ce foisonnement d'exégèses et d'écoles, une troisième tradition apparaît au Ve siècle de notre ère, le « *Vajrayana* » ou « Voie foudroyante » ou tantrique dont J. Snelling disait qu'elle avait pour but de « *revitaliser le bouddhisme en y introduisant des techniques yogiques, magiques et rituelles pour atteindre rapidement l'Eveil* ». Cet ordre, au plan culturel, est pratiqué au Tibet.

**Les pratiques du Bouddhisme** – hors de l'Inde révèlent de la doctrine, sur la longue durée de son histoire, une étonnante faculté d'adaptation et de métamorphose induisant des formes plus ou moins complexes de syncrétisme. En Asie du Sud-Est de tradition Hinayaniste dont Ceylan représentait la base de départ, d'autres centres la relayèrent : Pagan en Birmanie, Java. Les *Arhats* eurent à rivaliser d'influence avec les Brahmanes arrivés les premiers. A leur différence, ils ne rejetèrent nullement l'animisme des croyances populaires, l'associèrent aux leurs, agirent tant au sommet auprès des rois locaux qu'à la base dans les villages. Au bout de plusieurs siècles, ils réussirent à marginaliser leurs rivaux. L'exemple cambodgien est remarquable : au XII<sup>e</sup> siècle le culte hindouiste du « *Devaraja* » fut remplacé par celui du « Bouddha – roi », incarné par la tête, répétée à l'infini dans les tours du Temple d'Angkor Thom, du très bouddhiste Roi Jayavarman VII. La vie monastique y fut intense. Mais l'originale richesse des formes artistiques ne doit pas occulter celles consacrées à l'homme : hospices, hôpitaux, gîtes d'étape, écoles foisonnent sous le bouddhisme à quelque tradition qu'il appartienne. Les moines composant le *Sangha* sont forcément, parce qu'ils « traduisent », des maîtres. Et le monastère, le *watt* au Cambodge est le lieu du village où est dispensé, oralement et dans des conditions de dépouillement total, le premier enseignement sur la base du *Tripitaka*, les élèves récitant pour l'essentiel les

préceptes sélectionnés en fonction du niveau. Plus on s'élève, plus les pagodes (de province) s'agrandissent, s'embellissent, plus les élèves sont sélectionnés et si les laïcs sont appelés à apprendre, il est raisonnable de penser qu'à partir du « supérieur » (dans la Capitale) l'enseignement n'est donné qu'aux moines des deux sexes auxquels sont spécialement consacrés, dans les écoles du « *Dhamma-Vinaya* », des cours sur la discipline monastique. Enfin l'oralité cède le pas à l'écrit (sur feuille de latanier au Cambodge) car il y a des examens, des diplômes, des titres. Sans la discipline monastique, le haut niveau culturel et moral des maîtres, le bouddhisme ne tient pas, il se délite, se perd, se déconsidère.

En Asie sino-confucéenne de tradition Mahayaniste, le bouddhisme dut céder, après le XIII<sup>e</sup> siècle, devant l'ordre confucéen mais de manière inégale. Dans une Chine dominée par la structure familiale, le monachisme du *Sangha*, après avoir menacé, au VIII<sup>e</sup> siècle par sa richesse, l'Empire, ne parvint que rarement à se concilier l'état d'esprit des Chinois. S'il s'imposa, par le *Zen* au Japon, c'est qu'il sut, par la remarquable médiation de l'Amidisme et de Dogen Zenji [1200-1253], récupérer les mythes du Shinto et... du patriotisme japonais. Au Vietnam en revanche, dont la vie repose sur la communauté villageoise, il a trouvé son chemin en adoptant le syncrétisme de la « culture lettrée » façonnée par l'osmose des traditions confucéenne, bouddhiste et taoïste. Reste le bouddhisme tibétain qui mériterait, à lui seul, de se constituer en objet d'étude pour *Notre Histoire*.

#### **IV. LE BOUDDHISME EN EUROPE : UN CAS HISTORIQUE DE DIALOGUE « OCCIDENT-ASIE »**

A l'opposé de la manière dont le Bouddhisme s'est développé aux Etats-Unis, principalement subordonné à l'immigration asiatique, celle des Japonais et Chinois

dès 1860, en Europe le phénomène de son implantation s'est avéré complexe. C'est que, d'Ouest vers l'Est puis en sens inverse depuis la moitié du 20<sup>ème</sup> siècle, sa connaissance a cheminé s'inscrivant dans une problématique passionnante de l'altérité, ou encore du « dialogue des cultures ».

**Entre 1950 et 1970 cet échange eut réellement lieu.**

- Il n'est qu'à citer une seule revue pour s'en convaincre **France-Asie** fondée par René de Berval. Il n'empêche, pour cause de domination politique et culturelle de l'Occident, qu'il fut longtemps occulté. L'Occident, cependant, ne laissait pas de se « surprendre à rêver » devant un Orient qui avait apparemment su préserver sa sagesse quand il avait, lui, abandonné la sienne dans sa foi inébranlable – ébranlée aujourd'hui, dans le progrès matériel conduit par la raison et le profit. Quelle surprise pour l'Européen d'observer la montée en puissance, chez lui, d'entre tous les courants spirituels que lui offre la pensée orientale, du Bouddhisme dont on dit qu'il « lui convient », qu'il détient peut-être une des clefs de son avenir. « *Pour quiconque parmi nous, écrivait en 1957, Edward Conze historien du bouddhisme, a goûté jusqu'à la lie la désillusion du monde actuel et de lui-même, le Bouddhisme offre bien des attraits.* ». A l'indifférence ou au mépris, à la fascination également que par périodes il exerça sur l'élite européenne, succède, par delà les intérêts particuliers, une vraie curiosité, un désir de le connaître... pour mieux l'entendre

Dans une étude récente, le sociologue Frédéric Lenoir a tenté de comprendre, au plan de l'histoire, la nature et l'évolution des rapports entre le bouddhisme et l'Europe qu'il évalue à « quatre perceptions » : au milieu du 19<sup>ème</sup> siècle le bouddhisme se distinguait, de notre point de vue, par son « rationalisme » ; à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle par son « ésotérisme » ; vers les années 50 du 20<sup>ème</sup> siècle, par son « pragmatisme », et aujourd'hui, il intéresse par son « humanisme ». Quant au philosophe Roger-Pol Droit, versé dans les arcanes de cette sagesse, l'enseignement du Bouddha s'imposa

tardivement en Europe (et en France) : « *avant d'avoir reçu un nom, le bouddhisme n'existait pas* ». Ce retard se signale quand on l'oppose à l'Hindouisme pré-aryen, védique et brahmanique dont la plupart des textes de « la littérature sacrée ou *Shruti* » - *Védas* et leurs commentaires, *Brabmanas* avaient été traduits du « sanskrit archaïque » (n'oublions pas que le sanskrit est une langue indo-européenne) avant 1802, date à laquelle le grand savant Anquetil Duperron publia ses sublimes *Upanisads* dont la sortie fut un événement. L'engouement pour l'Indianisme démarrait sur une ambiguïté évidente : le Divin hindou renvoyait pensait-on au Dieu des chrétiens. Dans cette occurrence les écrits fondateurs du Bouddhisme furent tardivement traduits et souvent... mal, par le truchement du japonais ou du chinois. Roger-Pol Droit indique que le mot apparaît en 1811 sous la plume d'un certain François Ozeray avant d'être modifié en « bouddhisme » en 1827 par Benjamin Constant, en « bouddhismus » par le philosophe allemand Schopenhauer (1788-1860) dont l'admiration pour la Parole du Bienheureux était telle qu'il la fit connaître à toute l'Europe, « *au dessus de toutes les autres* ». Cette querelle de vocabulaire se clôt quand, en 1845 apparaît l'ouvrage scientifique de l'orientaliste Eugène Burnouf « *Introduction à l'histoire du bouddhisme* ».

**Le Bouddhisme devenait objet d'étude.** - Pas seulement : à la querelle du mot devaient suivre d'autres disputes de plus vaste amplitude. Joseph Foucher, auteur d'une exemplaire « *Vie de Bouddha* », note avec justesse que, 25 siècles auparavant, quand la pensée grecque se fut confrontée à celle du Bienheureux, les questions que posaient alors les Grecs devaient être semblables aux nôtres au 19<sup>ème</sup> siècle. Le « **Milindapanha** » - « *Questions de Mélandre* », ouvrage canonique de version pâlie, constitue sans doute aucun, la première tentative du clergé bouddhiste de faire comprendre la Doctrine à un interlocuteur étranger à son orbe géographique et culturelle. Dialogue au demeurant étonnant tout au long duquel le

Roi Mélandre, pourtant gagné aux idées du Sage de l'Inde, interroge, dubitatif, le Moine Nagasena sur la « non-existence », la néantisation du Moi ou sa dissolution, le « non-théisme », l'impermanence du monde, le salut par la suppression du *Karma* qui n'épargne pas même les dieux et surtout cette absence de l'âme – *Anatman*, dans le processus de la Réincarnation – mais qu'est-ce donc qui s'incarne ? Qu'est-ce en définitive que le Bouddhisme ? Ajoutez à cela, accompagnant cette peu rationnelle doctrine l'imaginaire flamboyant des *Djatakas* et des contes indiens, la place quasi centrale des animaux dans l'univers bouddhique...

Dans une Europe gagnée dès 1850 au positivisme, le bouddhisme n'était vraiment pas « sortable ». On commit alors contre lui l'affront suprême de dénier une existence réelle à son créateur. Bouddha n'avait jamais existé si ce n'est au travers des mythes et des horoscopes, ce, jusqu'en 1894, quand l'œuvre fondamentale de H. Oldenberg, « *le Bouddha, sa vie, sa doctrine, sa communauté* », l'imposa comme « **réalité historique** ». Deux ans plus tard, l'archéologie, science d'Occident, bien assise sur ses techniques, devait confirmer définitivement l'existence du Bouddha puisqu'on découvrit à Kapilavastu, sur la base d'une légende qui le faisait naître en ce lieu, et sur un des piliers d'une colonnade construite au 3<sup>ème</sup> siècle av. J.-C. l'inscription suivante : « *Le Bienheureux est né ici* ».

**Aujourd'hui le Bouddhisme .** – Une réalité incontournable désormais sur nos terres européennes et exceptionnelle en France. Cette réalité pèse du poids d'abord de ses statistiques, encore qu'elles ne traduisent qu'imparfaitement le caractère récent de son essor : entre 1980 et 2000. La France arrive largement en tête avec ses 700 000 pratiquants dont 160 000 d'origine européenne soit en pourcentage de population 1, 20 ; à sa suite l'Angleterre avec 180 000 et 0, 3 ; l'Allemagne 150 000 et 0, 2 ; L'Italie 80 000 et 0, 3 etc. Mais au critère de la sympathie éprouvée pour cette religion – « Vous sentez-vous proche de... ? », les chiffres

explosent : on avance pour la France le nombre, à nos yeux, excessif de 5 millions de sympathisants. Les enquêtes, à son sujet, se multiplient : elles ont été menées par les Revues l'Express en 1996 qui parle de « *Vague bouddhiste* », et Samsara en septembre 2000 qui titre « *Une Europe couleur safran* ». En 2002 une thèse de très bonne facture consacrée aux pratiques du « *Bouddhisme Zen au Dojo de Nice* » soutenue par Melle V. Diliberto, apporte quelques révélations ou des confirmations : c'est l'Ecole Mahayaniste [Grand Véhicule] des bouddhismes vietnamien, japonais, chinois, c'est le **bouddhisme tibétain** dont les sanctuaires en France sont passés de 1 en 1960 à 80 en 1993 qui prédominent au détriment du courant Théravadique [Petit véhicule] ou indien. V. Diliberto estime que, plus que de se répandre, ce bouddhisme s'organise, développe ses institutions, tente autant que faire se peut de s'eupéaniser dans « le respect total aux maîtres d'Asie morts ou vivants » : Maîtres Taisen Deshimaru (Zen, Japon), Thich Nath Hanh (Zen, Vietnam), Dhagpo Rinpoché de l'école Gelugpa (Tibet), etc. Ainsi la filiation avec l'Asie n'est pas - encore - rompue. Quelle explication donner à cette « vogue » ? Le Bouddhisme aurait-il convaincu le Mélandre contemporain ? Sa force, loin de ses terres ancestrales, conforte, spécialement pour le bouddhisme tibétain, l'idée qu'il est « en mission ». Notre laïcité favorise ce mouvement qui refuse pour l'instant de se « monachiser », qui rejette toute forme d'isolement et d'intégrisme, qui pense profondément que nous sommes tous embarqués sur le même bateau de la mondialisation des mœurs, des genres de penser et de vivre, et sur cette mer « *lourde de crimes* », qu'il est impérieux de faire sien l'adage célèbre des marins anglais : « *Nous voilà ensemble pour nager, ou pour nous noyer* ».

NOTE :

Texte adressé à la revue ***NOTRE HISTOIRE***, le 27 juillet 2002.

## NOTES

- 
- (1) Seule biographie du Bouddha relatant les deux dernières existences de Sakyamuni jusqu'à son premier sermon. A l'origine écrite dans l'optique hinayaniste et en sanskrit.
- (2) Upanisads : C'est la dernière partie du Shruti. Elle constitue un ensemble de spéculations philosophiques. Elles apparaissent au VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. et sont considérées comme un chef d'œuvre de littérature religieuse.
- (3) Karma : bilan des actes d'une vie terrestre déterminant les conditions d'une renaissance en une autre vie.
- (4) Shruti : Textes sacrés hindous dont les Védas, les Brahmanas, les Upanisads, qui reposent sur une révélation divine et de ce fait ont valeur d'autorité.
- (5) Djatakas : A eux seuls, les 547 Djatakas racontent les existences antérieures du Bouddha, de ses disciples et même de ses adversaires. Ces contes et mythes de l'Inde sont des sources d'inspiration inépuisables pour les artistes et on les trouve sur les bas-reliefs des stupas et des pagodes. Elles ont été écrites en version palie.
- (6) L'Inde, dès l'ère chrétienne, s'oppose à sa pensée et aux bouddhistes pour, à la fin du 12<sup>ème</sup> siècle – devenue alors musulmane, les rejeter définitivement de son environnement spatial et culturel En 1193, le général turc Mohammed Bakhtyar s'empare de Magadha, dernier centre vital de la Loi.  
Moins de 1% de la population indienne serait actuellement bouddhiste... our 500 millions d'adeptes [chiffre contesté] en Asie du Sud-Est – soit 50% !
- (7) Les sources Mahayanistes s'appuient sur la Triple Corbeille dans leur double version en Pali et en Sanskrit, augmentée de « commentaires » sur l'Abhidharma, le Mahati et le Hasa mais ce sont surtout en Sanskrit les SUTRAS en nombre imposant et comprenant trois parties : 1. Sutras sur la Foi ; 2. Sutras philosophiques ; 3. Sutras indépendants dont celui du Lotus ou du Lalitavistara. Les Djatakas antérieurs sont intégrés aux deux Canons.
- 

## CHRONOLOGIE

[les dates les plus anciennes sont contestées]

- 486 (ou) 483 : mort du Bouddha
  - 480 : premier concile à Rajagriha. 500 *arhats* se réunissent pour édicter les règles de leur communauté : réalisation orale du *Tripitaka*.
  - 386 : deuxième concile à Vaishali pour résoudre des divergences d'interprétation et des problèmes d'indiscipline.
  - 325 : Alexandre en Inde.
- III<sup>ème</sup> siècle :**
- 274 à – 236 : Règne d'Asoka le Pieux. Expansion du bouddhisme hors de l'Inde.
  - 245 : troisième concile de Pataliputra.
- Vers 30 : mort de Jésus Christ.

**Ier siècle :**

- \* 67 : le Chinois Zhu Falan traduit un texte bouddhique.
- \* de 78 à 110 : Règne du roi Indo-scythe Kanishka. Nouvelle phase d'expansion du bouddhisme. Tenue du Quatrième concile rassemblant dans une ville du Cachemire 500 *arhats* et 500 *bodhisattvas*. Naissance du *Mahayana*.

**II ème siècle :**

- \*Nagarjuna (docteur mahayaniste) crée l'école Madhyamika.

**III – IV ème siècle :**

- \* Extension du bouddhisme vers l'Asie du Sud-est (Cambodge) et l'Asie orientale (Vietnam).
- \* 335 : extension en Chine ; puis en Corée

**V ème siècle :**

- \* 399 – 413 : voyage du Chinois Faxian en Inde d'où il rapporte des textes sacrés.
- \* Asanga (docteur mahayaniste) fonde l'école Yogachara.
- \* Apparition d'une troisième tradition, le *Vajrayana* ou « Voie foudroyante ».

**VI ème siècle :**

Boddhidharma fonde le « bouddhisme chan » chinois – méditation intensive et arts martiaux ; fondation du monastère de Shaolin.  
522 : arrivée du bouddhisme au Japon.

**VII ème siècle :**

- \* Naissance du « Véhicule dit tantrique » dans le prolongement du Vajrayana.
- \* 620 : premiers temples bouddhiques au Tibet.
- \* 632 : mort de Mahomet.

**IX ème siècle :**

culte du Bouddha Amida au Japon.

**XXII – XIII ème siècle :**

- \* 1191 : naissance au Japon du Bouddhisme *Zen* qui se développera sous l'impulsion de Dogen Zenji (1200-1253).
- \* 1193 : le général turc Bakhtyar s'empare de Magadha, dernier centre vital de la Loi. C'est la fin du bouddhisme en Inde au terme d'un long dépérissement.

**XV ème siècle :** Tsongkhapa, réformateur du bouddhisme tibétain fonde la secte des bonnets jaunes.

**23 mai 1956 :** commémoration en Inde du 2500<sup>ème</sup> anniversaire du Bouddha.

## Bibliographie :

### Sources : textes bouddhiques

- *Anthologie bouddhique*  
2 Vol.  
René Guyon, Paris, les éditions G. Grès et Cie, 1924
- *Le Bouddha, sa vie, sa doctrine, sa communauté*  
H. Oldenberg, Paris, Alcan, 1894
- *Brahma et Bouddha*  
H. Von Glassenaff, Paris, Payot, 1937
- *Royautés bouddhiques. Asoka et la fonction royale à Ceylan*  
Robet Linga, Etudes (2) éditées par G. Fussman & E. Meyer, Paris, EHESS, 1989
- *Le Bouddha et les rois*  
André Bareau, Paris, BEFEO N° 80. 1, 1993
- *Le Bouddha*

A.K. Coomaraswamy & J.B. Horner  
Traduction des textes *Pali* des Corbeilles  
Paris, Buchet Chastel, 1949

**Généralités :**

- ❑ *Dictionnaire de la sagesse orientale*  
Kurt Friedrichs / Ingrid Fischer-Shreiber  
Franz-Karl Ehrhard / Michael S. Dienet  
Robert Laffont 1989
- ❑ *Les religions et les philosophies d'Asie*  
Michel Mourre, La Table Ronde, 1961, 1998
- ❑ *Présence du Bouddhisme*  
René de Berval [sous la dir. de]  
Saigon, France-Asie 1959, Paris, Gallimard, 1987
- ❑ *Les plus grands textes de la philosophie orientale*  
Denis Huisman & M.-Agnès Malfray, Paris, Albin Michel 1992

**Bouddhisme :**

- ❑ *Les vies antérieures du Bouddha*  
*Choix de contes*  
Alfred Foucher, Paris, P.U.F. Vol. LXI 1955
- ❑ *Le culte du néant. Les philosophes et le Bouddha*  
Roger-Pol Droit, Paris, Le Seuil 1997
- ❑ *Le Bouddhisme*  
Henri Arvon, Paris, P.U.F. 1998
- ❑ *L'essentiel du bouddhisme*  
John Snelling, Paris, Calmann-Lévy 1997
- ❑ *Le Bouddhisme*  
Bernard Baudoin, Paris, Editions de Vecchi 1995
- ❑ *Le bouddhisme du Bouddha*  
David-Neel Alexandra, Monaco, Ed. du Rocher, 1994
- ❑ *Le bouddhisme en France*  
Frédéric Lenoir, Paris, Fayard, 1999
- ❑ *La Force du bouddhisme*  
Dailai-Lama & Carrière J.-Claude, Paris, Laffont, 1994
- ❑ *Le Bouddhisme*  
Conze Edward, Paris, Payot, 1951
- ❑ *Le bouddhisme tantrique au Tibet*  
Blofeld John, Paris, Le Seuil, 1976
- ❑ *La Voie du Zen*  
Herrigel Eugen, Paris, Maisonneuve & Larose, 1997

**Bouddha :**

- ❑ *La vie du Bouddha*  
Alfred Foucher, Paris, P.U.F 1949
- ❑ *En suivant Bouddha*  
Bareau André, Paris, Ed. Ph. Labaud, 1985
- ❑ *Le Bouddha*  
Henri Arvon, Paris, P.U.F. 1972
- ❑ *Le Bouddha*  
*La pensée de Gotama*  
Ananda K. Coomaraswamy  
Pardès, 1949